

de la retenue. De son côté, le citoyen doit rester vigilant, circonspect, s'informer et rester conscient des implications que la généralisation des I.A. aura sur notre société. Il va devoir être plus actif pour défendre ses droits et sa liberté que pendant les quatre-vingt dernières années.

Est-ce une nouvelle dystopie ?

En un sens, mais l'histoire s'ouvre sur une note d'espoir et le rappel que tout cela n'est pas – encore – arrivé.

Quelle place ce livre occupe-t-il dans l'ensemble de votre œuvre ?

Il est lié d'une certaine manière à mon livre précédent consacré à l'influence des églises sur les croyants. L'enjeu est de reprendre sa vie en main, être maître de ses propres décisions. De livre en livre, je dénonce le fait que l'on ne s'engage plus pour cela, alors qu'il faut arrêter de se plaindre et redevenir responsable de sa vie, sans dépendre d'un système qui devient à un moment aveugle et sourd.

Mais comment aller contre ce qui semble « la marche du monde » ?

Si l'I.A. se généralise à l'extrême, il va y avoir des centaines de millions de pertes d'emplois dans le monde, car l'objectif des entreprises est toujours de réduire leurs coûts, donc de se passer de plus en plus de l'humain, au final. C'est un choix politique, de société : voulons-nous qu'il n'y ait que des machines face à nous ? Quand j'ai un problème, je préfère avoir un être humain pour m'aider par sa débrouillardise plutôt qu'une I.A. qui sera bridée par ses protocoles. Il faut que la politique se dise que ce n'est pas parce que l'on a la capacité de remplacer l'humain qu'il faut le faire.

Il faut absolument protéger les emplois. Veut-on que tout soit remplacé par des robots comme au Japon ? On a besoin de la relation interpersonnelle, du lien biologique avec la nature. Le monde change, mais que voulons-nous pour nous-mêmes ? Plus de rapidité dans la réalisation de nos tâches quotidiennes, quitte à mettre à la rue parfois des familles entières ?

Mon moyen d'alerter est ce type de livre, pour obliger à réfléchir. Mon seul but est de faire avancer le lecteur dans sa réflexion sur sa place dans la société avec comme première considération l'éthique, la politique au sens noble, l'organisation de la société et des relations humaines. Je partage sur mon blog et dans mes livres des idées et valeurs autour de la notion de responsabilité, de liberté et de bon sens. Si la fin de l'espèce arrive, je préfère que ce soit à cause d'un choix commun erroné plutôt qu'à cause de politiques que nous ne validons pas.

Vous utilisez l'exemple du Japon dans votre livre, pourquoi ce choix ?

Ce pays m'a toujours fasciné pour le meilleur comme pour le pire. Dans ce roman je me devais d'avoir un parti-pris, faisant ressortir le côté où le collectif d'un peuple prime sur l'individu. J'ai conscience de caricaturer cette société mais cela aide le lecteur à comprendre pourquoi le Japon avance à pas de géant vers le tout-robot et le tout I.A. au détriment des relations humaines.

En tant que professeur des écoles, quel regard portez-vous sur la jeunesse par rapport à son usage immodéré des nouvelles technologies ?

Les parents n'apprennent plus aux enfants à faire des recherches, ne jouent plus leur rôle dans les quartiers défavorisés. Notre rôle

« Nous ne devons pas
laisser nous échapper
les rênes de notre société,
quitte à nous rebeller, à devenir
des non-consommateurs, des
lanceurs d'alerte ou
des trublions dans un système
que nous ne pouvons pas laisser
décider de notre futur
pour nous et sans nous. »

d'enseignant est donc important au primaire, car d'autres bases éducatives sont données qui mettent la société K.O. Les enfants se dévalorisent, arrivent fatigués en classe à cause du temps passé la nuit sur leurs écrans, voient leur temps de concentration énormément baisser... Il faut donc agir avant le collège. Je leur parle de thèmes qui les dépassent, j'essaie de planter en eux des petites graines de réflexion.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Elles se trouvent dans des animés et films comme *Ghost in the Shell*, *The Island*, *I-Robot*, *Divergente*, ou, plus récemment, *Alita*. Mais le thème des I.A. capables d'improviser est présent

depuis *Albator* jusqu'à *Passengers : perdus dans l'espace* en passant par la série *Altered Carbon*.

Mes livres sont très visuels, inspirés par ces influences cinématographiques. On peut dire que les lecteurs lisent un film ! Et je précise que bien entendu, *Aurora* reste un roman, une œuvre de divertissement, et doit se lire comme tel même si je cherche à provoquer quelques réflexions.

Quels sont vos auteurs préférés ?

Aldous Huxley, Robert Ludlum ou John Grisham. Autrement, j'ai beaucoup de lectures sur les thèmes du développement personnel.

Quel livre auriez-vous aimé écrire ?

L'Alchimiste de Paulo Coelho, un roman universel dans lequel chacun peut se retrouver. L'écriture est simple mais une magie opère qui a touché des millions de lecteurs à travers le monde.

Quand écrivez-vous ?

Dès que j'ai une idée, je m'enregistre ou je la tape sur mon téléphone et me l'envoie par mail. De bonnes idées peuvent surgir durant la nuit. Il faut alors que je me lève pour les retranscrire car elles disparaîtront avec l'aube !

Avez-vous des projets à venir ?

J'écris actuellement un recueil de nouvelles mêlant humour, poésie, situations de vie ou encore technologie afin de dévoiler au lecteur une palette plus large de ma personnalité.

Comment décririez-vous votre style ?

C'est une écriture efficace et dont le rythme accélère au fil des pages, avec un petit *twist* final, une surprise, un retournement de situation. Le vocabulaire est choisi mais accessible à tous. Je ne m'enferme pas dans un genre. J'ai écrit une biographie, un roman initiatique, celui autour des religions et deux romans d'anticipation, mais l'écriture poétique me comble à un autre niveau.

Quelques textes sont déjà disponibles sur mon site : www.levannier.com.

À quel public s'adresse *Aurora* ?

Aux lecteurs de 15 à 99 ans. ■

Retrouvez Pascal Levannier en dédicace samedi 21 octobre à la Fnac de Chambourcy de 13 h à 19 h.

